

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAYAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires;

A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

## Gare de Saumur (Service journalier).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 36 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Morning-Chronicle* publie la dépêche suivante :  
Berlin, vendredi soir. — « La Prusse s'aperçoit  
que les difficultés qu'elle éprouve, à l'égard des  
conférences de Paris, ne font que s'accroître. Elle  
cherche à s'appuyer sur les Etats secondaires.

« La Saxe, la Bavière et le Wurtemberg montrent  
de nouveaux symptômes, annonçant la résolution  
de suivre une politique indépendante de la Prusse  
et de l'Autriche. — C'est hier, que les propositions  
autrichiennes, acceptées par la Russie, ont été  
présentées à la Diète; mais, conformément aux  
usages, il n'y a pas eu de discussion immédiate.  
Ces propositions donneront lieu à des rapports des  
divers comités de la Diète. »

On nous écrit de Berlin, le 8 février :

« Il courait ici, aujourd'hui, des bruits divers.  
On disait entre autres que l'on avait positivement  
reçu, hier, la réponse des Puissances occidentales  
concernant l'admission de la Prusse aux confères-  
ces, et que la France et l'Angleterre étaient d'avis  
de refuser cette admission. En preuve que jusqu'au  
dernier moment on s'était berné de l'espoir d'une  
participation au congrès, on citait ce fait que déjà le  
Gouvernement avait eu des pourparlers avec le comte  
Alvensleben, pour que ce diplomate représente la  
Prusse à Paris. On ajoutait que le Gouvernement prus-  
sien était sur le point de présenter aux Chambres  
un projet aux termes duquel le pied de guerre  
(Kriegsbereitschaft), sur lequel se trouve actuelle-  
ment l'armée prussienne, serait maintenu, et un  
nouveau crédit éventuel serait ouvert pour des dé-  
penses militaires. Comme cette dernière demande  
aurait évidemment un caractère démonstratif, ces  
bruits produisent une impression fâcheuse et ont  
déterminé une baisse des fonds prussiens. » — Havas.

On lit dans une correspondance de Saint-Péters-  
bourg du 28 janvier, publiée par le *Pays* :

L'espoir de la conclusion prochaine de la paix a  
été accueilli avec une très-grande faveur aussi bien  
dans le peuple que dans la haute société russe. Le peu-

ple russe n'a jamais eu, vous le savez, de haine pour  
la France, dont il a toujours apprécié, au contraire,  
le courage et le désintéressement, vertus éminem-  
ment françaises qui se sont produites de nouveau  
dans les événements qui ont signalé la guerre ac-  
tuelle.

De son côté, l'empereur Alexandre professe pour  
l'empereur Napoléon III une estime dont, à diffé-  
rentes reprises, il a laissé éclater l'expression.

A l'époque où il semblait disposé à ne rien né-  
gliger pour pousser la guerre avec la plus extrême  
vigueur, il ne se cachait pas pour exprimer la sym-  
patie qu'il avait pour le chef de la nation française,  
dont il approuvait et admirait les actes politiques.

Depuis la signature des propositions autrichien-  
nes, ces sentiments se sont fait jour avec plus de  
liberté, et il circule en ce moment, dans le monde  
bien informé, des paroles prononcées par l'empereur  
Alexandre dans une conversation que S. M. a eue  
avec M. le comte Esterhazy. Voici ces paroles dont  
je puis presque vous garantir les termes :

« En me rendant aux vœux de S. M. l'empereur  
d'Autriche, qui a bien voulu se faire l'interprète de  
l'Allemagne, j'ai voulu prouver à S. M. que je tenais,  
plus que je ne saurais le dire, aux relations d'a-  
mitié qui m'unissent à lui; mais je ne vous cacherai  
pas que j'ai toujours entendu en moi une voix sym-  
pathique pour la France.

« J'aime ce pays, où naissent et se développent  
les progrès de la civilisation, les merveilles des  
arts et de l'industrie; et j'ai en grande estime le  
chef qu'il s'est donné, et qui, en échange d'une cou-  
ronne, lui a rendu le repos et la gloire et l'a placé  
à la tête de l'humanité. »

Vous voyez donc qu'elle influence le nom de  
Napoléon III exercera sur les conférences; cette  
influence est un gage de plus pour ceux qui esti-  
ment qu'il en sortira une paix solide et honorable  
pour tous.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« Marseille, samedi 9 février. — Le *Carmel* ap-  
porte des nouvelles de Constantinople du 31 janvier.  
« Les Russes sont toujours immobiles dans leurs

positions, et continuent, comme par le passé et  
même avec un redoublement de vivacité, à tirer  
des forts du nord de Sébastopol.

« La *Presse d'Orient*, qui annonçait le 21 janvier  
qu'un ordre du Czar prescrivait de suspendre les  
hostilités, était donc mal informée; rien ne semble  
devoir être fait à cet égard, avant la fin de la con-  
clusion de l'armistice.

« La Prusse n'a pas assisté aux conférences rela-  
tives aux Rayas, mais elle n'a pas réclamé; les  
conférences ont été closes par un banquet diplo-  
matique. On reprendra la question des Principau-  
tés, aussitôt que lord Redcliffe aura reçu de Lon-  
dres ses instructions. Quant aux grandes questions  
se rattachant au droit de propriété pour les étran-  
gers, M. Touvenel a consenti à ce qu'elles fus-  
sent traitées séparément.

« La Porte admet en principe, pour les Euro-  
péens, le droit de propriété, mais elle voudrait  
que, par voie de conséquence, les chrétiens fussent  
assujétis aux impôts, à la conscription, enfin à tou-  
tes les charges qui pèsent sur les Musulmans. »

« Vienne, 8 février. — L'Impératrice est en-  
ceinte. M. de Bourqueney est parti hier pour Paris.  
Le comte Buol partira à son tour pour cette capitale,  
la semaine prochaine. »

« Berlin, 8 février. — Le comte Orloff quitte  
aujourd'hui Saint-Pétersbourg.

Berlin, vendredi 8 février — « Le bruit était ré-  
pandu à la Bourse que le Gouvernement avait l'in-  
tention de proposer à la Diète un crédit applicable  
au maintien du *Kriegsbereitschaft*, tel qu'il a été  
prononcé par l'Assemblée fédérale.

L'exclusion de la Prusse des conférences de paix  
est considérée comme un fait acquis, par suite de  
l'accord de la France et de l'Angleterre sur cette  
question.

M. le comte de Moustier, ambassadeur de France,  
est parti pour Paris. »

Hambourg, 9 février. — « Un bâtiment à vapeur  
de guerre anglais vient d'arriver des ports britan-  
niques dans la rade d'Elseur, où d'autres sont  
encore attendus. »

## FEUILLETON

## UN HÉRITAGE

(Suite.)

En parlant ainsi, Muller avait ouvert une fenêtre :  
Édith ne put retenir un cri d'enthousiasme et de joie en  
voyant le spectacle qui se déroulait sous ses yeux. La  
nuit était claire; la lune, radieuse, répandait sur un  
parc immense, océan de verdure, sa molle et tranquille  
clarté. Une brume argentée, transparente, enveloppait,  
sans le cacher, le feuillage, où soupiraient les brises de  
la nuit. Ce n'étaient que parfums, frais murmures, pe-  
tits cris des oiseaux qui se caressaient dans leurs nids.  
Les tours du château se détachaient vigoureusement sur  
l'azur étoilé, et couvraient de leurs grandes ombres les  
pelouses embaumées. On entendait au loin le babil d'un  
ruisseau qui jasait avec les cailloux de son lit. Édith et  
Muller étaient plongés depuis quelque temps dans une  
douce extase, quand tout-à-coup trois chauves-souris de  
la plus belle espèce, attirées par la lumière, entrèrent  
dans le salon et balayèrent les lambris de leurs ailes.  
Au bruit de ces hôtes inattendus, les enfants se mirent à  
crier :

— Je veux retourner chez nous, disait Hermann.  
— Je veux revoir mon bon ami, disait Marguerite en  
pleurant.

Muller poursuivait les chauves-souris, et s'efforçait  
de les chasser. Témoin de son acharnement, Édith ne  
put s'empêcher de rire, et Franz, se sentant ridicule,  
prit le parti de se fâcher. Enfin les chauves-souris sortirent,  
les enfants s'apaisèrent, et tout rentra dans le si-  
lence, à l'exception pourtant des girouettes rouillées qui  
criaient sur le toit, des chouettes qui poussaient de si-  
nistres gémissements, et des volets mal attachés qui bat-  
taient contre les murailles. A cela près, la nuit fut paisi-  
ble; Édith et Muller purent compter les heures à loisir,  
et, quand le jour parut, ils n'avaient pas fermé l'œil.  
Aux premiers rayons du soleil, nos deux amis oublièrent  
sans peine les petites contrariétés et les fâcheuses im-  
pressions de la veille. Ils étaient véritablement dans une  
habitation princière. Édith eût bien trouvé quelque  
chose à reprendre dans la distribution des appartements :  
au premier aspect, le château lui parut bien un peu  
sombre, un peu délabré; mais Franz était dans une telle  
ivresse, qu'elle n'osa pas hasarder la plus légère obser-  
vation. Quant au parc, il tenait en plein jour toutes ses  
promesses de la nuit. Jamais Édith n'avait rêvé de si  
beaux, de si vastes ombrages.

— Mon amie, dit Muller, avant toutes choses il faut  
songer à visiter les hôtes avec qui nous devons vivre.  
Nous ne saurions montrer trop d'empressement et de dé-  
férence à la famille de notre bienfaiteur. Fais-toi brave  
et pimpante, afin qu'en nous voyant ils sachent, dès le

premier jour, que le comte Sigismond n'a pas donné  
son bien à des aventuriers sans ressources.

La matinée fut employée en soins de toilette. Franz  
avait mis en se levant, son plus beau gilet, sa plus belle  
cravate. Quand Édith se fut parée de ses plus riches  
atours, quand Hermann et Marguerite furent vêtus de  
leurs habits de fête, Muller députa Wurm aux demoi-  
selles de Stolzenfels pour leur annoncer sa visite. Ulrique  
lui fit dire qu'elle le recevrait dans une heure. Muller  
profita de cette heure de répit pour passer en revue le  
régiment de ses serviteurs : ce fut Wurm qui les lui pré-  
senta. Franz leur adressa tout d'abord une petite allocu-  
tion fort touchante et qui parut les toucher fort peu. En-  
suite maître Wurm, les désignant tour à tour par leurs  
noms :

— Voici, dit-il, la femme de chambre de M<sup>lle</sup> Bild-  
mann et le valet de chambre du major. — Voici les ser-  
vantes des demoiselles de Stolzenfels. — Voici le maitre-  
d'hôtel de l'aile droite du château. — Voici le cuisinier  
de l'aile gauche. — Voici la suivante de M<sup>lle</sup> Ulrique. —  
Voici la suivante de M<sup>lle</sup> Hedwig. — Voici la bonne du  
petit Isaac. — Voici le sommelier de M. Bildmann. —  
Voici le cocher de M<sup>lle</sup> Dorothee. — Voici le chasseur  
des demoiselles. — Voici les palefreniers et les piqueurs  
de M. Frédéric. — Mais, Monsieur, s'écria Muller  
quand l'intendant fut au bout de son chapelet, au mi-  
lieu de tout cela je ne vois pas mes gens. — Ses gens

Trieste, le 10 février. — « Les nouvelles d'Alexandrie (Egypte), en date du 5, annoncent qu'une insurrection a éclaté à Darmantour, près le Caire, parmi les Bédouins, au sujet de quelques milices enrôlées dernièrement. Des troupes ont été envoyées pour réprimer ce mouvement qui paraît sérieux. » — Havas.

Turin, samedi 9 février. — « La Gazette Piémontaise contient la nomination de M. le comte Cavour et de M. le marquis de Villamarina, en qualité de plénipotentiaires du roi de Piémont dans les conférences du congrès de Paris.

» M. le général de La Marmora, partira vers le 15 février, pour l'armée de Crimée. »

La Presse d'Orient donne des nouvelles de Kamiesch assez désastreuses pour le commerce de cette place, mais qui sont de nature à rassurer sur les besoins de nos troupes. L'abondance du vin y est telle, que le commissaire de l'inscription maritime, ayant procédé à la vente aux enchères publiques d'un navire échoué, les bordelaises de vin des meilleures maisons n'ont pas dépassé 80 fr., tandis qu'à Marseille on les paie 115 et 120 fr.

L'incendie de la nuit du 20 au 21 janvier a occasionné un dommage de 200,000 francs environ, et l'on s'estime heureux d'en avoir été quitte à ce prix. Ce sont les succursales de trois maisons de Constantinople qui ont été le plus maltraitées.

« Le commerce de Balaclava (dit cette lettre, datée du 26 janvier) a déjà éprouvé quelques faillites. La suspension des paiements d'une maison anglaise assez considérable, a produit une certaine perturbation sur la place. Il serait à désirer qu'on eût établi à Balaclava, comme à Kamiesch, un tribunal de commerce ou quelque institution analogue pour régler d'une manière plus complète les affaires commerciales. Un pareil tribunal rendrait plus grands services à la partie saine de la population. Ce serait une sauvegarde contre les gens de mauvaise foi et une garantie précieuse pour les commerçants qui fondent leur prospérité sur la loyauté des transactions et sur la parfaite exécution des engagements.

» Le Phlégeton est arrivé de Kinburn. Des déserteurs russes assuraient qu'une attaque était imminente; mais on ne la craignait pas. Le général Leboeuf, dont je vous ai déjà annoncé le retour, est très-satisfait de l'état de défense de la place. Si les Russes osent tenter quelque entreprise, on les recevra de manière à leur ôter toute envie de recommencer.

» Nous attendons la Tisiphone, commandant de Montour, qui doit aller à Odessa pour échanger contre des officiers français des officiers russes pris à Traktir et à Malakoff.

» La ligne de défense de Kamiesch est terminée; on s'occupe d'une autre ligne qui doit envelopper la baie de Kasatch.

» Des lettres d'Epatoria ne parlent que du froid humide et des lacs de boue qui règnent dans la ville.

» Le mouvement du port est très-animé. Une frégate ottomane était allée à Bourgas, pour recevoir à son bord des soldats qui reviennent des villages de la Roumélie, où ils avaient été envoyés pour rétablir leur santé.

» Les soldats français ont établi un théâtre, et ils trompent les ennuis de la mauvaise saison par des représentations dramatiques.

» On parlait d'un échec que les Russes auraient éprouvé en faisant une tentative sur Kinburn, mais ce bruit n'était fondé sur aucune donnée certaine.

Le Journal de Constantinople n'ajoute rien à ces nouvelles de Crimée. Seulement, ses correspondants s'accordent avec ceux de la Presse d'Orient, pour signaler l'incrédulité qui a accueilli en Crimée les nouvelles pacifiques. — L. Boniface.

(Constitutionnel.)

L'effet immédiat des nouvelles pacifiques, en France comme dans tous les autres pays, a été de relever le cours des fonds publics et d'abaisser celui des céréales. Le mouvement, ascensionnel pour les uns et rétrograde pour les autres, a été brusque, rapide, puis, ainsi qu'il arrive toujours après une surexcitation plus ou moins vive, le calme a succédé à l'agitation des esprits et des intérêts. Chacun est dans l'attente d'un dénouement de la grande crise européenne, c'est-à-dire de l'issue des conférences qui vont s'ouvrir à Paris dans quelques jours. Jusqu'à solution de cette nouvelle phase dans laquelle nous sommes entrés, il y a un mois environ, les affaires sont présentement suspendues, excepté pour certains esprits aventureux qui, se croyant bien inspirés ou bien renseignés, se jettent hardiment dans la carrière des chances aléatoires. Si, comme nous avons la ferme espérance, car les intérêts de la Russie nous garantissent sa sincérité, la signature des préliminaires et la conclusion d'un armistice viennent dissiper les incertitudes, encore éparses sur la situation, nous verrons les fonds publics reprendre de nouveau une marche ascensionnelle des plus prononcées et le cours des céréales entraîné vers une baisse de plus en plus marquée. — Havas.

Un décret impérial du 9 de ce mois convoque le Sénat et le Corps-Législatif pour le lundi 3 mars.

Un autre décret impérial de la même date élève à la dignité de sénateur le général de division Bosquet, en considération des éminents services qu'il a rendus à la France pendant la guerre d'Orient.

#### EXTERIEUR.

ANGLETERRE. — Londres, 9 février.

« Dans la séance de la Chambre des communes, lord Palmerston, répondant à une interpellation de M. Cobden, au sujet de la correspondance diplomatique avec les Etats-Unis, déclare que le gouvernement anglais avait offert de soumettre la question du traité de 1850 à l'arbitrage de tout tiers qui pourrait être désigné, mais le gouvernement américain n'a pas répondu à cette proposition.

» En ce qui touche la question relative aux enrôlements, des excuses ont été faites.

» La correspondance sera communiquée au Parlement. Le gouvernement ne néglige rien de tout ce qui peut être compatible avec la dignité nationale pour empêcher les calamités de la guerre de peser sur les deux nations. » — Havas.

ESPAGNE. — Madrid, 8 février.

« La Gazette annonce la démission de M. Breuil, ministre des finances et son remplacement par M.

Santa-Cruz. Le nouveau ministre des finances renonce au rétablissement des droits d'octroi. Il convertira la dette flottante en dette consolidée volontaire. »

— « Madrid, 9 février. — Des ordres ont été communiqués aux provinces basques, afin d'assurer l'exécution de la vente des biens nationaux.

MM. Kamal et Mamby réclament des droits de propriété sur l'adjudication des travaux de la Puerta del Sol. » — Havas.

RUSSIE. — On mande de Saint-Petersbourg, le 2 février.

L'ancien ministre de l'intérieur, le général Bibikoff qui a été remplacé en cette qualité par M. Lans-Koi, vient aussi de donner sa démission pour cause de santé de ses fonctions d'adjutant-général.

L'Empereur vient de rendre un ukase, aux termes duquel le temps que les défenseurs de Sébastopol ont passé dans les hôpitaux pour cause de maladies ou de blessures leur sera compté comme temps de service. On sait que chaque mois de ce service vaut une année.

L'Invalide publie un arrêt d'un conseil de guerre, aux termes duquel, un lieutenant d'artillerie de Kherson, nommé Balansoukoff, est dégradé et condamné à servir comme simple soldat, pour cause d'ivrognerie et de désobéissance. — Havas.

#### FAITS DIVERS.

On lit dans le Moniteur :

Les honneurs funèbres ont été rendus à la sœur Rosalie avec un éclat inaccoutumé : la sainte femme était depuis 52 ans sœur hospitalière dans un quartier où il y a beaucoup de malheureux à soulager, et tous les malheureux reconnaissants l'ont accompagnée à l'église, au cimetière. Un piquet d'honneur faisait partie du cortège.

La sœur Rosalie avait été décorée par l'Empereur : LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont plusieurs fois été rendre visite à la sœur Rosalie, dispensatrice de secours et d'aumônes répandus abondamment et discrètement avec toute la charité chrétienne. M. de Saint-Arnaud et MM. le maire et adjoints du 12<sup>e</sup> arrondissement ont honoré de leur présence la cérémonie. La sœur Rosalie appartenait à une famille distinguée. — M. de Saint-Arnaud a prononcé sur sa tombe des paroles d'adieu des plus touchantes.

Parmi les personnes qui ont assisté à la cérémonie on remarquait M<sup>me</sup> la maréchale de Saint-Arnaud, M. le Préfet de police, plusieurs maires des autres arrondissements, ainsi qu'un grand nombre de personnages connus par leur bienfaisance.

— On lit dans le Constitutionnel :

Hier, vers trois heures de l'après-midi, quatre officiers de zouaves et de chasseurs se promenaient en képi sur les bords du lac, au bois de Boulogne. L'Empereur vint à passer à cheval, accompagné du général Canrobert. A peine a-t-il fait quelques pas, qu'il envoya le général auprès de ces braves, pour les complimenter de la part de Sa Majesté, et pour s'informer de leurs noms.

Comme l'explication entre le général et les quatre officiers se prolongeait, l'Empereur rebrousse chemin et vint lui-même saluer ces braves officiers,

dit Wurm avec stupeur. — Sans doute, reprit Muller, les gens du comte Sigismond. — Les gens du comte Sigismond ! répondit Wurm avec ingénuité ; mais, Monsieur, les voilà tous, je vous les ai tous nommés. — Monsieur, répliqua Muller d'un ton sec, les gens du comte Sigismond sont les miens ; qu'ils s'occupent de mon service. C'est vous que cela regarde ; c'est vous que je rends responsable des infractions et des négligences dont je pourrais avoir à me plaindre.

Cela dit, Franz se retira.

— Ses gens ! grommela Wurm en haussant les épaules ; il faut des gens à ce musicien ! Le comte Sigismond s'en passait.

Sans rien dire de la scène étrange qui venait de se passer, Muller prit sa femme sous le bras, et tous deux, accompagnés d'Hermann et de Marguerite qu'ils tenaient par la main, se présentèrent non sans émotion chez les demoiselles de Stolzenfels. Les deux vieilles filles étaient assises dans l'embrasure d'une fenêtre. En voyant entrer Edith et Muller, elles se levèrent à demi, se rassirent presque aussitôt et leurs montrèrent des sièges d'un geste plutôt dédaigneux que poli. Edith s'attendait à trouver deux figures souriantes ; à l'aspect de ces physionomies hautaines, elle se sentit glacée. Elle rougit, pâlit, balbutia. Quant à Muller, pénétré des devoirs qu'il avait à remplir, les regardant à peine, il leur recita de son mieux le compliment qu'il avait préparé.

— Mesdemoiselles, dit-il après s'être incliné à plusieurs reprises, le comte Sigismond, dans sa bonté inépuisable, ne m'a pas légué seulement son château et ses riches domaines ; à ce don royal et trop peu mérité, il a voulu ajouter un présent plus précieux encore. Il m'a légué sa famille, une famille charmante, dont vous êtes le plus bel ornement. Veuillez croire, Mesdemoiselles, que je ne suis pas indigne d'une si haute confiance et que je m'efforcerais de la justifier. Je veux, j'entends, j'exige que rien ne soit changé à la vie que vous meniez du vivant du comte d'Hildesheim ; remplacer près de vous, près de votre neveu, ce noble parent, ce généreux seigneur, est désormais ma seule ambition.

A ces mots, Hedwig et Ulrique relevèrent brusquement la tête.

— Pourquoi, dit Ulrique, changerions-nous la vie que nous menions ? Le comte Sigismond nous a laissé dans son testament ce qu'il nous avait donné de son vivant. Nous ne demandons rien, nous avons nos droits et n'élevons aucune prétention. — Ce que le comte Sigismond nous avait accordé suffit à tous nos désirs, ajouta Hedwig en le prenant sur un ton moins haut, et nous savions d'avance que vous ne songiez pas à nous le disputer. — Loin de vouloir toucher à vos prérogatives, je suis décidé à les confirmer, à les maintenir, à vous en offrir de nouvelles au besoin, répondit Muller avec empressement. — Nous avons des goûts simples, reprit

Hedwig sans lever les yeux ; Dieu sait que nous ne sommes venues chercher sous le toit d'Hildesheim ni le faste ni l'opulence. Le comte Sigismond avait mis à notre disposition ses gens et son carrosse. — Comme par le passé, Mesdemoiselles, répliqua Muller avec courtoisie, vous voudrez bien disposer du carrosse et des gens du comte Sigismond. — Nous recherchons la solitude, poursuivit Hedwig, nous aimons le silence et le recueillement. Avec l'agrément du comte Sigismond, nous avons entouré d'une haie vive un petit coin du parc, deux ou trois arpents tout au plus. Nous ne renoncerions pas sans douleur, je l'avoue, à la jouissance de ce modeste enclos où nous allions rêver le soir. — Et pourquoi donc y renoncerez-vous ? s'écria Muller ; je connais mes devoirs, je saurai les remplir, trop heureux si je réussis à me concilier votre bienveillance. Notre désir le plus cher, notre vœu le plus ardent est de vivre ici, au milieu de vous, avec vous, comme si nous ne formions tous qu'une seule famille. — Vous me permettrez de vous voir souvent, mesdemoiselles, dit enfin Edith d'une voix tremblante. Je profiterai, si vous le voulez bien, de vos excellents conseils. — Depuis longtemps, Madame, répondit Ulrique, nous vivons retirées du monde. Vous ne trouveriez auprès de nous aucune des distractions de votre âge ; quant à nos conseils, nous sommes convaincues que vous n'en avez pas besoin.

A ces mots, Edith jeta sur son mari un regard de dé-

qui étaient vivement émus d'un tel honneur. Sa Majesté les invita à dîner aux Tuileries, pour lundi prochain.

— Bien des gens ont souvent l'habitude de s'asseoir sur les parapets des quais, sans paraître se douter du danger qu'ils courent à s'improviser de tels sièges; l'accident que nous allons rapporter est de nature peut-être à leur donner à réfléchir.

Dans la journée du 3 février, le sieur Jean Brunet, journalier, demeurant à Mosnes, s'était assis sur le parapet qui, dans cette ville, longe le quai des Violettes. Tout-à-coup, perdant l'équilibre, le sieur Brunet tomba à la renverse dans la Loire, d'où, malgré les secours les plus prompts, il n'a pu être retiré vivant.

Un dicton prétend qu'il est un Dieu pour les gens qui boivent. En dépit de ce dicton, il est très probable que le sieur Brunet vivrait encore s'il n'avait pas joint à l'imprudence de monter sur un parapet, le malheur d'avoir bu un peu plus que de coutume. (Journal d'Indre-et-Loire.)

— Le Journal de Loir-et-Cher, de Blois, raconte le fait suivant :

« Un accident, qui aurait pu avoir les suites les plus funestes, est arrivé en Vienne, un des derniers jours de la semaine passée.

» Au bord de la Loire, dans un endroit où la rivière forme un petit bassin, plusieurs femmes du faubourg lavaient une lessive. Au milieu de ce groupe passait un énorme cordage, dont une extrémité était tenue sur la levée par plusieurs marinières, et dont l'autre était fixée à un bateau lourdement chargé, et en partance pour Nantes. A un signal donné de ce bateau, la corde tenue est lâchée, et la rapidité avec laquelle le bateau l'entraîne, fait qu'en passant près de trois femmes, qui n'avaient entendu ni vu le signal, elle les frappe et les précipite dans la Loire. Aux cris qui partent de tous côtés, les marinières s'emparent d'un bateau, et ils ont bientôt et heureusement retiré les trois victimes. Ces femmes, mères de famille, en seront probablement quitte pour un gros rhume. »

— Une scène assez étrange a eu lieu au cirque de la rue Castelnau d'Auros, à Bordeaux : deux magnétiseurs, qui s'étaient porté un défi public, après avoir opéré sur divers sujets, ont terminé la séance par une scène qui était tout-à-fait inattendue, et qui pourrait porter le nom de duel au somnambulisme. Les deux magnétiseurs se sont magnétisés réciproquement; après un laps de temps assez court, l'un d'eux a dû céder devant le fluide de son confrère et est tombé sans connaissance. Quelques passes du vainqueur ont suffi pour lui faire reprendre ses sens. Une nouvelle lutte doit, dit-on, avoir lieu au cirque; elle promet d'être intéressante et d'attirer un concours considérable de spectateurs. — Havas.

— L'expédition de blés d'Amérique pour la France continue à s'effectuer sur une grande échelle. Le Journal du commerce de New-York, du 16 janvier, cite sans donner de dates, le passage suivant emprunté au Chicago Daily Press : Il y a quelques jours nous avons appelé l'attention sur l'expédition de 20,000 boisseaux de blé envoyés de cette ville pour la France par le chemin de fer central Illinois et le Caire. Nous voyons par la Lassalle Press qu'il se fait sur d'autres points des expéditions semblables

pour la même destination. Samedi dernier, il a été reçu d'Iowa, par la voie de Rock-Island, en cette ville, 8,000 boisseaux qui ont été transportés au central Illinois pour aller au Caire et de là en France. Il en doit, dit la Press, arriver encore cette semaine une plus grande quantité de cet État pour la même destination. C'est, nous croyons, la première fois, qu'il ait été expédié des grains d'Iowa à la Nouvelle-Orléans par la voie de Lassalle, et c'est peut-être l'avant-coureur d'un plus grand nombre d'expéditions. — Havas.

— La compagnie du télégraphe électrique de la Méditerranée, qui s'occupe en ce moment de poser les câbles nécessaires pour joindre l'île de Sardaigne à la Calle sur la côte d'Afrique, a le projet d'établir une ligne complète de télégraphie entre l'Europe et la ville de Melbourne, au sud de l'Australie. Après avoir envoyé d'autres lignes secondaires, de la Calle à Bône, Bougie, Alger et Oran, la ligne principale devra passer par Tunis, Tripoli, Alexandrie, le Caire, Suez, Jérusalem, Damas, Bagdad, Bassorah, longer la côte septentrionale de la mer d'Oman, passer à Hyderabad, et de là à Bombay, d'où la ligne se divisera en deux branches. La branche septentrionale irait directement à Agra d'où un fil serait mené jusqu'à Lahore, Peshawer et arriverait ainsi à peu de distance de Kaboul et de Kachemire. D'Agra, la ligne télégraphique passerait à Benarès et irait se raccorder à Calcutta au rameau méridional qui de Bombay passerait à Bengalvère et à Madras.

A partir de Calcutta, la ligne doit suivre la côte nord-est de Bengale, la péninsule de Malacca, les îles de la Sonde, gagner le Nord de l'Australie et suivre la côte orientale de ce Continent où elle entrera en contact avec les nombreuses colonies et aboutira finalement au port Adélaïde. La longueur totale de cette ligne est évalué à 20,000 Kilomètres. — Havas.

— On écrit du Haut-Valais :

« Les dernières neiges tombées en grande quantité sur les hauteurs, ont occasionné un bien triste accident dans la vallée de Leetschen. Le 30 du mois passé, entre Ferden et Kippel, quatre personnes ont été emportées par une avalanche. Sur ces quatre personnes trois (deux hommes et une fille) ont pu être sauvées, quoique grièvement blessées; la quatrième a expiré quelques instants après avoir été sortie de sa tombe glaciale, où elle avait deux toises de neige sur elle. La victime, mère de famille, laisse quatre petits enfants sans fortune; leur père est encore malade par suite des blessures reçues dans l'avalanche qui a enseveli sa femme. »

— Afin de préserver les pommes de terre de la maladie, M. Micard, inspecteur des forêts à Toul (Meurthe) a eu, depuis quatre ans, recours à un procédé dont il a donné connaissance à M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, et que Son excellence vient de transmettre en communication à la Société impériale et centrale d'agriculture.

Voici la dernière expérience que M. Micard a faite cette année :

Le 20 du mois d'août, alors que la fructification était complète, et, bien que les tiges de ses pommes de terre fussent encore très-vertes, il n'a pas hésité

à les faire couper raz de terre et à faire recouvrir les troncs d'un bon décimètre de terre au moyen d'un dernier mottage.

Plusieurs de ses voisins et de ses amis ont suivi ses conseils et imité son exemple, et ils ont obtenu, de même que lui, une récolte magnifique sous le rapport de la quantité et de la qualité.

Depuis l'année 1851, M. Micard emploie le même procédé, et aujourd'hui il assure de nouveau à M. le ministre qu'il lui a toujours parfaitement réussi et qu'il continue à en obtenir les meilleurs résultats. (Moniteur de l'Agriculture.)

— Les graines conservées avec soin à l'abri de l'humidité et de la chaleur gardent leurs facultés germinatives beaucoup plus longtemps qu'on ne se l'imagine; alors qu'on croit ces facultés détruites, elles ne sont souvent qu'endormies. Un Prussien, M. Otto, pour déterminer la germination des vieilles graines, les jette dans un bocal rempli d'acide oxalique et les y laisse jusqu'à ce que le germe se montre. Il les retire ensuite et les sème simplement et purement.

On peut encore tremper un morceau de drap dans l'acide, et couvrir de graines ce drap mouillé que l'on plie et que l'on place, soit dans une serre chaude, soit au dessus du poêle faiblement chauffé. Dès que les germes paraissent, on enlève les semences pour en tirer de suite parti. (Idem.)

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Berlin, dimanche 10 février. — « La commission de la Diète de Francfort a immédiatement délibéré sur la proposition de l'Autriche. Elle recommande d'adhérer aux bases préliminaires et de faire des réserves sur les propositions qui seront présentées relativement à l'explication du 5<sup>e</sup> point. » — Havas.

#### CHRONIQUE LOCALE.

Dimanche soir, est arrivé à Saumur M. le comte de Piper, premier aide-de-camp de l'ambassadeur de Suède. Il était chargé par son gouvernement de commander 1,000 selles à l'Arçonnerie.

Le noble étranger a visité l'École dans ses plus petits détails, lundi dans la matinée. — Il a assisté à une reprise dans le manège, et à une grande revue passée en son honneur.

Avant de partir, lundi soir, il a plusieurs fois témoigné à M. le général comte de Rochefort combien il était heureux d'avoir été appelé à visiter un établissement si remarquable, si justement renommé par l'instruction qu'on y reçoit et par les chefs distingués qui le dirigent. P. GODET.

Par décret impérial, en date du 7 février, a été nommé :

Juge de paix du canton de Segré, arrondissement de ce nom (Maine-et-Loire), M. Masson, juge de paix de Montreuil Bellay, en remplacement de M. Dupont, décédé.

#### BOURSE DU 9 FÉVRIER.

5 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 72 40.  
4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 96.

#### BOURSE DU 11 FÉVRIER.

5 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 72 50  
4 1/2 p. 0/0 sans chagnement. — Fermé à 96

tresse; elle eût voulu sentir le parquet s'abîmer sous ses pieds. Sans se laisser décourager, Muller essaya d'amener la conversation sur la beauté de la journée, sur la magnificence du parc, sur l'ordre admirable que ses tantes avaient su introduire dans l'administration de ce splendide domaine. Tandis qu'il parlait, Ulrique brodait au tambour, Hedwig parfilait; toutes deux paraissaient ne plus s'apercevoir de sa présence. Muller cherchait en vain comment il pourrait délier leurs langues, quand tout-à-coup un épouvantable vacarme se fit entendre. Hermann, qui jouait avec un gros chat noir, ayant voulu le retenir de force sur ses genoux, le chat bondit. Hermann se mit à sa poursuite, et renversa en trébuchant un plateau couvert de porcelaine de Japon. Ce fut pendant quelques instants une scène de colère et de confusion impossible à décrire. Au bruit de la porcelaine qui volait en éclats, Hedwig et Ulrique s'étaient levées d'un seul jet, comme les diabolins à ressorts quand on ouvre la boîte où ils sont comprimés. Hermann, épouvanté, alla se blottir entre les jambes de son père; la petite Marguerite, tout effarée, se cramponnait à la robe d'Édith. Sans laisser aux demoiselles de Stolzenfels le temps d'exalter leur fureur, Muller emmena sa femme et ses enfants.

— Heureusement, dit-il, le désastre n'est pas irréparable, et j'espère, Mesdemoiselles, que d'ici à quelques jours vous n'aurez plus rien à regretter.

Ici-dessus il prit congé d'Ulrique et d'Hedwig, qui déjà lui tournaient le dos. Aussitôt qu'ils furent descendus dans le parc :

— Eh bien! mon ami, s'écria Édith d'un air consterné, quelle visite! quel accueil! Il n'est pas de torture, il n'est pas de supplice comparable à ce que je viens d'endurer. De quelle façon nous ont-elles reçues, juste ciel! — Ah! dame, écoute, mon Édith, répliqua Franz en hochant la tête, ce ne sont pas nos amis de Munich. Tu t'habitueras à ces grands airs, tu te feras à ces belles manières. Quelle noblesse dans le maintien! quelle fierté dans le regard! As-tu vu, lorsque nous sommes entrés, de quel geste impérial elles nous ont montré des sièges? C'est la fleur de l'aristocratie. Pour ma part, j'en conviens, je me suis senti d'abord interdit, et pourtant je voyais le moment où j'allais les apprivoiser, quand ce petit drôle d'Hermann a mis le vieux Japon en pièces. — Quand on pense, reprit Édith, qu'elles n'ont pas su trouver pour ces chers petits un mot, un sourire, un regard affectueux! J'ai mauvaise opinion des femmes qui n'aiment pas les enfants, et, tu as beau dire, mon ami, je sens qu'il n'y aura jamais rien de commun entre les demoiselles de Stolzenfels et nous. — Bah! s'écria Muller, pourquoi maître Gottlieb nous les eût-il vantées? dans quel intérêt? Je parierais qu'au fond ce sont d'excellentes personnes. Allons voir de ce pas le major Bildmann. Tel que tu me vois, j'ai toujours

eu du penchant pour les hommes de guerre, et je suis sûr d'avance que ce vieux soldat me plaira. Peut-être faudra-t-il nous résigner à entendre plus d'une fois le récit de la même bataille; mais qu'importe? Si c'est un noble cœur, un caractère généreux et loyal, mon amitié lui est acquise. Allons voir le major Bildmann. Il a un enfant; c'est déjà un lien entre nous.

(La suite au prochain numéro.)

#### Marché de Saumur du 9 Février.

Froment (hec. de 77 k.)	31 48	Graine de luzerne.	60 —
2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k.	30 25	— de colza . . .	—
Seigle . . . . .	20 —	— de lin . . . . .	34 —
Orge . . . . .	13 20	Amandes en coques	—
Avoine (entrée) . . .	9 75	(l'hectolitre) . . .	—
Fèves . . . . .	16 40	— cassées (50 k.)	80 —
Pois blancs . . . . .	21 60	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges . . . . .	20 80	compris le fût,	—
— verts . . . . .	—	1 <sup>er</sup> choix 1853.	120 —
Cire jaune (50 kil)	160 —	2 <sup>e</sup> — . . . . .	100 —
Huile de noix ordin.	80 —	5 <sup>e</sup> — . . . . .	90 —
— de chenevis . . .	65 —	— de Chinon . . .	110 —
— de lin . . . . .	63 —	— de Bourgueil .	120 —
Paille hors barrière.	47 —	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1853. id . . . . .	75 —	1 <sup>re</sup> qualité 1853	120 —
Luzerne . . . . .	70 —	2 <sup>e</sup> — . . . . .	80 —
Graine de trèfle . . .	75 —	5 <sup>e</sup> — . . . . .	60 —

P. GODET, propriétaire-gérant.

# ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE CHEDEVILLE.

Les créanciers de la faillite du sieur Léonce Chedeville, marchand, demeurant à Saumur, quai de Limoges, dont les créances ont été vérifiées et affirmées, sont invités, conformément aux dispositions de l'article 537 du Code de commerce, à se réunir le lundi 18 de ce mois, à 9 heures précises du matin, en la Chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet de recevoir le compte définitif du syndic, et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Le Greffier du Tribunal,

(97) A. DUDOUET.

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur, à Saumur.

## VENTE MOBILIÈRE

Après décès.

Le jeudi 14 février 1856, à midi, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> Henri Plé, commissaire-priseur, en la maison où est décédé M. CROTTE, propriétaire, sise à Saumur, rues Saint-Nicolas et des Forges, à la vente publique aux enchères de son mobilier.

Il sera vendu :

Lits, couettes, matelas, draps, chemises, effets, armoire, commodes, pendule, glaces, tables, chaises, et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. %.

## A VENDRE

A la Roche-Caillonneau, près Argenton-l'Église (Deux-Sèvres),

Le 14 février 1856, et jours suivants,

Chevaux, bœufs, vaches, taureaux, porcs, bois de charpente, bois debout, bois de chauffage, charrettes, char-rues, tilbury, harnais, instruments aratoires, meubles, vins, etc., etc.

## A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur,

Le vendredi 7 mars 1856, à midi,

1<sup>o</sup> Une MAISON, dont portion est louée, située à Saumur, place du Chardonnet, composée de rez-de-chaussée, premier étage, grenier, écurie, remise et jardin.

2<sup>o</sup> Une autre MAISON, servant d'habitation au jardinier, située au même lieu, et un JARDIN potager, d'une contenance de 1 hectare 17 ares environ, affermé 720 francs par an.

Le tout dépendant de la succession de M<sup>me</sup> veuve Rebelliau.

La maison et le jardin seront vendus ensemble ou séparément.

S'adresser, pour traiter avant l'adjudication, à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire. (100)

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

## ACHAT DE DENRÉES.

Le samedi 23 février 1856, à la mairie de Saumur, il sera procédé, à 3 heures du soir, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de foin à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue de Bordeaux, n<sup>o</sup> 2), où le public sera admis à en prendre connaissance. (101)

## A VENDRE

### QUATRE MAGNIFIQUES FERMES,

Situées commune d'Ouzilly, près Loudun (Vienne), avec une très-belle superficie et formant un ensemble d'une contenance de 220 hectares.

S'adresser à M<sup>es</sup> TROUVILLE et BERNIER, notaires à Loudun. (102)

M. GRÉARD quitte son magasin de la rue Saint-Jean pour agrandissement de commerce en cette ville. (622)

## A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, La MAISON occupée par M<sup>me</sup> GRÉARD, rue Saint-Jean.

S'adresser à M. GALLEAU fils.

## A LOUER

Présentement ou pour Noël prochain ou pour la Saint-Jean prochaine 1856,

MAGASIN joignant l'hôtel J. Budan, place de la Bilange, à Saumur.

S'adresser à M. J. BUDAN. (381)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

## A VENDRE OU A LOUER

### MAISON NEUVE,

Rue de la Basse-Ile, appartenant à M. Ossant.

S'adresser audit notaire. (589)

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

## A VENDRE

OU A LOUER

UNE MAISON,

A Saumur, rue Royale, Présentement occupée par M. Leffet-Guillemet, peintre.

S'adresser audit notaire. (577)

## A VENDRE

### UNE JOLIE MAISON,

En parfait état,

Située au Pont-Fouchard, commune de Bagneux,

Et un CLOS, près ladite maison, contenant deux hectares, dont partie est en jardinage et le surplus en vigne, et dans lequel se trouve une petite maison avec cellier, pressoir, écurie et belle cave voûtée sous tout le bâtiment.

S'adresser, pour traiter, à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur, ou à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire. (69)

## A LOUER PRÉSENTEMENT

ou à la St-Jean prochaine,

APPARTEMENTS et CHAMBRES, situés à Saumur, quai de Limoges, n<sup>o</sup> 153.

Au même n<sup>o</sup>, MAISON POUR BOULANGERIE à louer pour la St-Jean 1857.

S'adresser à M<sup>me</sup> Godin, dans la maison. (17)

## POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, et chez M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 3 FR. (286)

## VIN ANTI-GOUTTEUX

et ANTI-RHUMATISMAL,

(de colchique du Codex), de A. d'ANDURAN, médecin-pharmacien, avec lequel l'auteur s'est guéri d'un rhumatisme goutteux. Ce remède, admis à l'Exposition universelle de 1855, arrête de suite l'accès et guérit radicalement les affections goutteuses nouvelles; dans les anciennes il en éloigne de plus en plus les accès et les rend très-bénins. — Prix du flacon et du mémoire : 10 fr. — Dépôt chez M. PERDRIAU, ph. à Saumur. (36)

## COMPTOIR VINICOLE ET COLONIAL DE LA GIRONDE CHOCOLAT DE L'INFANTE

### FABRIQUE DE CHOCOLATS ESPAGNOLS

B. DELPUGET et SAZIAS jeune, propriétaires-gérants à Bordeaux.

Ce Chocolat se trouve seulement à Saumur, chez MM. MORIN et MAILLET, négociants-épiciers, rue Beaurepaire, inutile de le demander ailleurs à Saumur; l'excellence de ce produit dispense de tout éloge et de toutes réclames. (694)

## PERLES D'ÉTHER DU D<sup>r</sup> CLERTAN.

MENTION HONORABLE, EXPOSITION 1855. — Ce nouveau moyen d'administrer l'Ether est approuvé par l'Académie impériale de Médecine.

En portant l'Ether directement dans l'estomac, sans qu'il se volatilise, les perles agissent avec une grande efficacité contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes, et toutes les maladies provenant d'une surexcitation nerveuse. — Une instruction est jointe à chaque flacon. — Dépôts à Paris, rue Caumartin, 48; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, Moussu, ph.; Chalonnes-sur-Loire, Guy, ph.; Châteaufort-sur-Sarthe, Hossard, ph.; Cholet, Bontemps, ph.; Saumur, Brière, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (24)

Rue de la Chouetterie, ancienne demeure de M. D'AURE fils.

## A. BOUSSETON,

ARTISTE PEINTRE ET PHOTOGRAPHE,

1<sup>re</sup> Médaille de

## PHOTOGRAPHIE.

Récompense à l'Exposition universelle de 1855,

Breveté s. g. d. g. pour les photographies à l'huile.

PRIX DES PORTRAITS :

Noirs, 10, 15 et 20 fr.; — Peints à l'huile, 30, 35 et 40 fr.

Reproductions de tableaux à l'huile, d'objets d'art, etc. — Reproductions à l'huile, réduites ou augmentées, de Daguerrotypes anciens et modernes, faits avant ou après décès.

Salon de photographie. — Entrée libre de 9 heures à 4 heures.

ON OPÈRE PAR TOUS LES TEMPS.

NOTA. — M. Bousseton assure à l'avance, qu'aucun portrait ne sortira de ses ateliers qu'à l'entière satisfaction de ses clients.

LEÇONS AUX AMATEURS.

DIX CENTIMES le numéro rendu à domicile par la Poste.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

5 fr. 20 c.

PAR AN.

ÉTRANGER : le port en sus.

# LA SEMAINE

52 n<sup>os</sup>

PAR AN

contenant la matière de 25 à 30 volumes.

Magasin universel paraissant tous les Dimanches.

HISTOIRE, ROMANS, NOUVELLES, LÉGENDES, VOYAGES, ESQUISSES DE MŒURS, ÉTUDES BIOGRAPHIQUES, TRADUCTIONS, SCIENCES ET ARTS.

Bureaux à Paris, rue Sainte-Anne, 55.

La Semaine paraît tous les dimanches en une feuille très-grand in-8<sup>o</sup>, à deux colonnes; chaque numéro, contenant la matière de plus d'un demi-volume, est envoyé par la poste, pour dix centimes, dans les départements. — On s'abonne pour une année, ou pour le nombre de numéros que l'on veut. — Jusqu'à concurrence de dix numéros on peut envoyer le prix en timbres-poste. (Toutes lettres non affranchies sont refusées).

Le premier numéro de janvier, contenant le prospectus de la Semaine, est envoyé gratis, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Les demandes d'abonnement, accompagnées d'un mandat sur la Poste, doivent être adressées franco à M. le Directeur de la Semaine, RUE SAINTE-ANNE, 55, A PARIS.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.